

# Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
DU PROTESTANTISME  
FRANCO-QUÉBÉCOIS

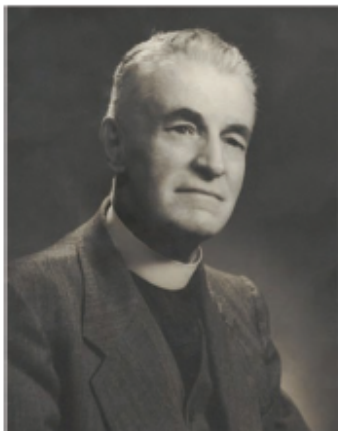
SHPFQ



Bulletin no 31

Mars 2011

## GIGUÈRE, JOSEPH ALBERT (1882 – 1954)



Source : F. M. Giguère

*Nous retraçons longuement dans ce numéro la carrière assez particulière du pasteur Joseph Albert Giguère qui a commencé comme catholique chez les oblats de Marie-Immaculée (1906-1917), s'est marié puis est devenu professeur et pasteur baptiste (1922-1932) avant de s'occuper comme pasteur indépendant de la Mission chrétienne française (1932-1942) et de terminer comme pasteur presbytérien (1942-1954). Ses enfants se sont presque tous consacrés à des œuvres évangéliques dans l'Alliance chrétienne et missionnaire. Nous vous invitons à suivre ce pasteur dans son cheminement particulier.*

Joseph Albert Giguère est né dans une famille catholique très fervente. Son père, Joseph Giguère (1852-1931)<sup>1</sup>, forgeron de son métier<sup>2</sup>, avait épousé Marguerite Rochon (1853-1895)<sup>3</sup> le 24 février 1873 à Pointe-aux-Trembles,

mais c'est à Rivière-des-Prairies que Joseph était né et où le couple s'était installé<sup>4</sup>. Joseph Albert, venu au monde le 27 mars 1882, était le troisième d'une famille de quatre enfants. Joseph-Arthur était l'aîné (24 décembre 1876); suivaient Rosannance [Rosanna] (20 mars 1879) et la cadette Amanda (16 janvier 1885)<sup>5</sup>. La famille s'est déplacée à Saint-Rémi-de-Napierville peu après la naissance du dernier enfant car c'est dans ce village qu'on la retrouve au recensement de 1891 et Marguerite y est décédée en 1895. Pour montrer la ferveur religieuse du milieu familial, disons tout de suite que les deux garçons deviendront prêtres et les deux filles, religieuses. De tels choix étaient évidemment soutenus par le clergé catholique de l'époque. Après la mort de sa première épouse alors que

ses enfants n'étaient encore qu'adolescents, leur père s'est remarié à Saint-Vincent-de-Paul le 22 avril 1896 avec Marie-Louise Baril (1851-1930)<sup>6</sup>.

### Sa formation

Tout indique que Joseph Albert a fait ses études primaires dans son village et a dû y exceller. Il était bien pieux et dès l'âge de sept ans était servant de messe. Il fit sa première communion et reçut la confirmation selon les coutumes du temps. Il poursuivit ses études au petit séminaire de Joliette et y obtint le certificat de rhétorique en juin 1899. C'est alors qu'il décida de s'orienter lui aussi vers la prêtrise, à l'instar de son frère Arthur, de six ans son aîné, qui suivait déjà des études de théologie au Grand séminaire à Montréal. Ses études classiques avaient montré qu'il était doué pour la parole et la musique<sup>7</sup>

1. Le recensement de 1901 donne le 30 mai 1851 comme date de naissance; au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, on indique 30 mai 1852 avec un décès au 5 janvier 1931 et sépulture le 8, section GA concession 00209; on peut la localiser en ligne. Le recensement de 1881 donne un an de moins à son épouse.

2. C'est ce que donnent les recensements de 1881 et de 1891, alors qu'au décès de son épouse le 3 avril 1895, on le qualifie de « maître chaire », et de « chante » au recensement de 1901. L'abbé Allaire parle plutôt d'entrepreneur de pompes funèbres, ce qui peut facilement se combiner avec ce rôle de chaire et même avec le métier de forgeron. On ne sera pas étonné que Joseph Albert ait des dons pour la musique et qu'il ait mis toute sa vie sa voix en valeur dans la prédication. On nommait « maître-chaire » celui qui entonnait les chants, dirigeait les chœurs les dimanches, les jours de fêtes d'obligations, aux funérailles et qui chantait en solo les vêpres et les grand-messes sur semaine. Ce qui était conciliable avec son métier de forgeron par ailleurs car en 1903, c'est encore cette dernière profession que l'on porte au registre des sexes de la Providence.

3. La famille de Pierre Rochon et de Marguerite Boyer est particulièrement mobile puisqu'elle est installée à Saint-Laurent en banlieue de Montréal où elle donne naissance à Marguerite le 26 juin 1853, même si on la retrouve selon les recensements à Deux-Montagnes en 1861 et à

Pointe-aux-Trembles en 1871. C'est sans doute dans ce dernier village à cinq kilomètres de Rivière-des-Prairies que Joseph a pu faire sa connaissance.

4. Malgré nos efforts, cet aperçu biographique n'a pu répondre à de multiples questions. Il faudrait une recherche beaucoup plus poussée pour trouver les renseignements manquants. Elle reste à faire. Nous soulignons d'emblée l'apport de Dawn Giguère, fille de Joseph Albert, née en 1927, qui nous a fait part de nombreuses informations sur sa famille.

5. L'espacement de ces naissances, malgré la dévotion des parents, manifeste une certaine autonomie par rapport aux directives du clergé sur la planification familiale.

6. Elle était née le 15 mars 1851 on ne sait où et décédée le 12 février 1930 à Montréal. Elle a été inhumée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges deux jours plus tard. Les deux époux y seront donc enterrés côte à côte à moins d'un an d'intervalle.

7. On sait qu'il avait appris le piano et jouait aussi du violon. Il existe une photo d'un orchestre de frères oblats où il tient ce dernier instrument entre les mains. De plus, il a même composé et publié de la musique et écrit de la poésie. Le seul exemple de musique que nous avons repéré est une chanson « Aux Petits Ontariens », publiée dans *Le Passe-Temps*, Montréal, 1915, Actualités musicales au Québec et à l'Estérier, revue de 14 pages, p. couverture et 406-407.